

— 116 —

— M'am be arc'hant ar c'habitenn,
M'hen eureujo, a dra certenn.

Eur vantel vad 'zo war he choue !
— Mantel eul laer diouz ar groug ;

He dad 'zo bourrew en Kerhès,
He vamm 'zo eur ragacherès ;

He vamm 'zo eur ragacherès,
Marc'hadourès pour ha panès !

Marthe THORVAL.

AR VESTRÈS GAOUIAD

Me 'm oa choazet eur vestrès hac a blije d'in,
Hac oc'h essa hi zrompla a oan tromplet gant-hi.
Et rabari, coucou Marion,
Et rabari, coucou !

Ha me o c'houlenn ont-hi, ken coantic ha ma oa,
Ha me o c'houlenn ont-hi ha dimezet a oa.

Hac hi o respont d'in-me 'wit dimèt na oa ket,
Mes arri oa war ar poënt hep dale da voned.

Hac hi o respont d'in-me a oa merc'h eun ti mad,
A oa pewar c'har houarn na dindan loch he zad ;
A oa pewar c'har houarn na dindan loch he zad,
Ha pewar vad a gezec a oa d'ho charread ;

Ha pewar listri carget a defoa war ar mor,
Hac ebars en Sant-Malo, peder dor franc digor.

Mes ar peder dor digor defoa en Sant-Malo
A oa eun tammic ti pri gant tammô prennec'h ;
Ar pewar listri carget a defoa war ar mor
A oa peder houadès o vragal war ann dour.

— 117 —

— Si j'ai l'argent du capitaine,
Je l'épouserai, à coup sûr.

Un bon manteau il y a sur ses épaules !
— Le manteau d'un voleur accroché au gibet ;
Son père est bourreau à Carhaix,
Sa mère est une revendeuse ;
Sa mère est une revendeuse,
Marchande de poireaux et de panais !

LA MAITRESSE MENTEUSE

J'avais choisi une maitresse, et qui me plaisait,
Et, en essayant de la tromper, je fus trompé par elle,
Et rabari, coucou Marion,
Et rabari coucou.

Et moi de lui demander, tant jolie elle était,
Et moi de lui demander si mariée elle était.

Et elle de me répondre que mariée, elle ne l'était pas,
Mais sur le point, sans tarder, de l'être.

Et elle de me répondre qu'elle était fille de bonne maison,
Qu'il y avait quatre charrettes ferrées sous la grange de son père.
Qu'il y avait quatre charrettes ferrées sous la grange de son père,
Et quatre bons chevaux pour les trainer.

Et quatre navires chargés elle avait sur la mer,
Et, à Saint-Malo, quatre portes franc-ouvertes.

Mais les quatre portes ouvertes qu'elle avait à Saint-Malo.
C'était une faillie maison d'argile avec de faillies fenêtres.

Et les quatre navires chargés qu'elle avait sur la mer,
C'étaient quatre canes se dandinant sur l'eau.

— 118 —

Hac ar pewar c'har houarn oa dindan loch he zad
A oa eur guele guial, dindan-han pewar zroad.

Ar pewar mad a gezec a oa d'ho charread,
A oa pewar c'hâz bihan a oa bet 'n eur c'hlodad !

Jan-Yvon AR BÈLEG, *Gwénézan*. — *Bégard*.

PORTRET MA MESTRÈS

Me 'm eus choazet eur vestrezic ha na eo ket a bell-bro,
P'hi gwelan, hi c'havan coantic, dre ma n'onn ket he hano.

Eur visaj hi deus ma mestrès, na lâran ket 'vel ar roz,
Gant boutono estampillet, darn a lâr 'c'h è 'r gwinn zo cauz.

Dentet brao ec'h è ma mestrès, plantet int 'vel percho piz,
Darn 'zo hirroc'h, darn 'zo berroc'h, ar berra keit ha ma biz.

Friet brao ec'h è ma mestrès, met 'c'h è keit hac eun troad franch,
Zouj ra ganthi nan eus hini ken joli hac hi en Franc.

Eul lunedo deus ma mestrès grêt gant daou glere'h barrikenn,
Ha war ann tour huëllan a wel ganthe eur gellienenn.

Eun daouarn a deus ma mestrès 'zo dispennet gant ar gâl,
He c'hivino 'zo hirgornet evel re eun aneval.

Eun dioucouarn deus ma mestrès a ra d'ei calz a enor,
Rac na n'int ket nemeur brassoc'h ewit n'è diou rod killor.

Eur botò a deus ma mestrès 'zo kement ha diou vassinn ¹,
Kement a dourni ra ganthe 'vel gant eur c'hoz taboulinn.

Cant doussenn üo deus torret, 'couezan war-n-he, nemet nao,
Ha pa ve couët, a renc daouzec mont d'hi zevel en he zaö.

Setu aze en pe fesson e tepeignan ma mestrès ;
Na gavan ket a ve hini capab da dôl dour em lès ².

Mac'harit FEJER ha François BRIANT *Plourio*.

¹ La *vassinn* était une mesure de 25 livres, le 1/4 d'un boisseau.

² Ce bretonisme « jeter de l'eau dans le lait de quelqu'un » signifie « l'emporter sur lui » « lui être supérieur »,

— 119 —

Et les quatre charrettes ferrées qui se trouvaient sous la grange de son père,
C'était un lit d'osier, sous lui, quatre pieds.

Les quatre bons chevaux qui servaient à les traîner,
C'étaient quatre petits chats, qui étaient nés d'une seule portée.

Jeanne-Yvonne LE BELLEC — *Guénézan-Bégard.*

LE PORTRAIT DE MA MAÎTRESSE

J'ai choisi une maîtresse et qui n'est pas de lointain pays ;
Quand je la vois, je la trouve jolie, mais je ne sais pas son nom.

Un visage a ma maîtresse que je ne comparerai pas aux roses, [cause.
Il est marqué de boutons, il y en a qui disent que c'est le vin qui en est
Joliment endentée est ma maîtresse, (ses dents) sont plantées comme des
[rames de petits pois ;

Les unes sont plus longues, les autres plus courtes ; les plus courtes (sont)
[aussi longues que mon doigt.]

Bien lotie en nez est ma maîtresse, seulement (ce nez) est aussi long qu'un
[manche de hoyau.

Elle s'imagine qu'il n'y a personne d'aussi jolie qu'elle en France.

Des lunettes a ma maîtresse faites avec deux cercles de barrique,
Et du sommet de la tour la plus haute elle distingue, à leur aide, une mouche.

Deux mains a ma maîtresse qui sont déchirées par la gale,
Ses ongles sont de corne longue comme ceux d'un animal.

Deux oreilles a ma maîtresse qui lui font beaucoup d'honneur,
Car elles ne sont guère plus grandes que les deux roues d'un avant-train.

Des sabots a ma maîtresse qui ont la dimension de deux bassins
Elle fait avec eux autant de tapage qu'on en ferait avec un vieux tambour.

Cent douzaines d'œufs elle a cassé en tombant dessus, excepté neuf,
Et quand elle est tombée, il faut être douze pour la remettre debout.

Voilà de quelle manière je dépeins ma maîtresse,
Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui puisse jeter de l'eau dans mon lait.

Marguerite FEJER et Françoise BRIANT, *Plourivo*, sept. 88.